Limite : quand la presse veut rendre justice avant la justice

Autor(en): **Imhof, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **35 (1998)**

Heft 1333

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Transit Nicolas Bouvier, poète et écrivain

Cathédrale Saint-Pierre, vendredi dernier, proches, amis ou lecteurs anonymes, ils sont plusieurs centaines à être venus rendre un dernier hommage à l'écrivain Nicolas Bouvier.

L'auteur du *Poisson-Scorpion*, l'imagier subtil de *Chronique japonaise* est devenu l'incontournable star de la littérature voyageuse. Mais il serait réducteur de ne garder de lui que l'image du baroudeur aux mille carnets. Bouvier s'est donné une prose baroque et charnelle qui dépasse de loin le simple récit du voyage. Sa poésie, récemment rééditée dans *Le Dehors et le Dedans* (Zoé) s'apparente à la fois à la ballade qu'affectionnait Cendrars, et au poème-instant (le modèle haïku) qui célèbre l'événement d'être en vie. En automne 1995, Bouvier recevait le Grand Prix Ramuz pour l'ensemble de son œuvre. Son discours de remerciements, publié dans le *Bulletin de la Fondation C. F. Ramuz*, en 1996, parlera mieux que tout commentaire: «Il serait tout à fait spécieux d'opposer l'écriture nomade à l'écriture sédentaire. Elles sont complémentaires et les ‹illuminations› ne sont pas le monopole des semelles de vent de Rimbaud, mais peuvent survenir aussi bien dans la cellule d'un moine cistercien, dans l'ermitage d'un bonze japonais, au fond d'un verre d'alcool blanc, dans le passage d'un col (et tout change) ou dans le lit d'une dame. À chacun ses sésames et ses vertiges pour décoder une réalité constamment polyphonique et dont nous n'avons, par insuffisance d'âme, qu'une lecture monodique. Nous ne lisons qu'une ligne de la partition, sauf dans ces instants indicibles d'unité retrouvée, où le cœur se brise et où l'on reste, pour toujours, sans voix. Il y a vraiment un abîme entre le *Grand Larousse* et l'impossible formulation du bonheur».

Un grand poète a passé.

Jérôme Meizoz

DANS L'ÉDITION ROMANDE

Le numéro 30 du mini poche Zoé

Les Italiens lancèrent la formule: un livre pas plus cher qu'un café. Et l'on aurait pu ajouter qu'un journal. Mais par l'effet d'un mouvement pendulaire les mini poches sont vendus, regroupés dans un multipack: des petits fascicules, aussi chers qu'un livre.

Mises en bouche

Ce produit nouveau n'appartient pas à la mode si obsédante du zapping. Certes les derniers Zoé nous font passer de Philippe Jaccottet à Etienne Barilier, Milena Moser, Isabelle de Montolieu. Mais ces choix, qui se portent obligatoirement sur des textes courts, n'ont pas l'arbitraire des morceaux choisis ou des anthologies. Ce sont des textes représentatifs. Plus que des amuse-bouche, des mises en bouche.

Il faut dire très haut l'apport exceptionnel des éditions Zoé par sa collection de mini poches suisses. Déjà trente textes, bien choisis, sobrement postfacés, plus rarement préfacés. Excellente approche de l'œuvre plus complète.

Le numéro 30 est consacré à une nouvelle d'Isabelle de Montolieu. Elle écrivait beaucoup, en partie pour des raisons alimentaires, des histoires sentimentales, teintées d'helvétisme, de belles et nobles jeunes filles rêvant dans des châteaux froids comme la pierre. L'éditeur et la préfacière Claire Jaquier ont choisi une petite anecdote: le serin de Jean-Jacques Rousseau. C'est assez convenu et pourtant une chose frappe: la qualité du style. Certes, au XVIIIe siècle, il était banal de bien écrire, même parfois trop bien, avec le goût de formules balancées. Isabelle de Montolieu est plus rapide, peut-être par nécessité, d'où son style. Ainsi l'incipit de la nouvelle: «Ma patrie est celle de Jean-Jacques Rousseau. Je fus longtemps enthousiaste de son génie et de ses ouvrages».

L'intrigue n'est pas à la hauteur du style. J'en resterai certainement là. Mais, avec mes remerciements à mini Zoé pour cette «dégustation». *ag*

Quand la presse veut rendre justice avant la justice

La presse romande n'avait pas adopté les pratiques des tabloïds anglais. Certes, *Le Matin* a publié il y a quelques années la conversation téléphonique que tenait un membre de la famille royale anglaise, mais il s'agissait d'une information de seconde main : l'enregistrement était audible sur un répondeur téléphonique en Angleterre et la presse de ce pays l'avait elle-même déjà publié. Ces circonstances n'excusent pas l'atteinte à la vie privée. Admettons qu'elles en diminuent un peu la gravité.

Une étape a été franchie, le 19 février, par *Le Nouveau Quotidien* qui a publié de larges extraits d'une conversation téléphonique entre un professeur de la faculté des sciences sociales de l'Université de Lausanne, accusé de harcèlement, et l'assistante qui a déposé plainte contre lui. Rien ne justifie que soit ainsi livré en pâture au public ce qui relève encore du domaine privé. Ces extraits sont censés permettre au lecteur de se faire une opinion sur la culpabilité du professeur. Mais la justice fonctionne selon des règles bien précises qui ont justement pour but d'éviter qu'elle ne soit rendue de manière sommaire, sur la base de pièces choisies.

Rappelons que le professeur a été blanchi par l'Université, mais qu'une procédure pénale est en cours et que le chef du Département de l'instruction publique a décidé d'en attendre l'issue pour procéder à sa nomination.

Il est des cas où une telle publication pourrait se justifier. Par exemple si une procédure pénale était close de manière insatisfaisante ou que la nomination du professeur allait être confirmée. *Le Nouveau Quotidien* aurait alors fait son travail de contre-pouvoir en publiant un dossier qui ne se limite pas à une seule pièce, fût-elle croustillante. Mais pour l'instant, rien n'indique que la justice ait mal fonctionné. Il ne faut pas confondre résistance et recherche d'audience à n'importe quel prix. *pi*

Médias

Combien de jeunes romands lisent *visiunDialog, Journal pour la Suisse multiculturelle*? Il y a une édition dans chacune des quatre langues nationales. *cfp*